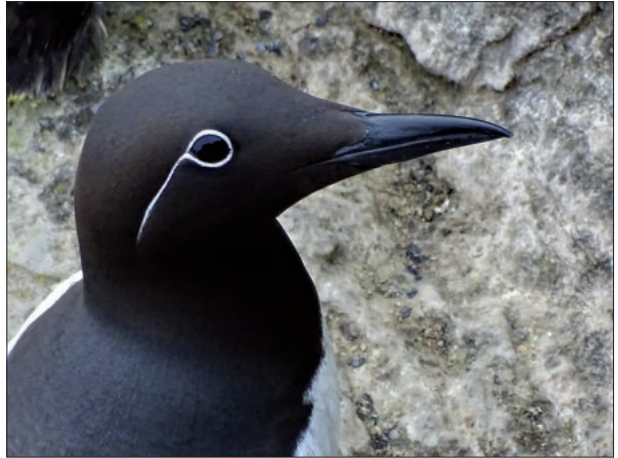




Soixante ans de suivis des alcidés au cap Fréhel, ou l'histoire du pionnier et du chamboule-tout

Philippe QUÉRÉ

Le Cap Fréhel, c'est un pan de l'histoire des pionniers de l'ornithologie en Bretagne et c'est aussi un site formidablement adapté pour entrer dans l'intimité de certaines espèces sans les perturber. Ces décennies de suivi nous livre aujourd'hui une autre histoire, celle de l'interrelation des guillemots et des pingouins.



P. Quéré

Guillemot de Troïl de la forme bridée, forme qui représente environ 1 % des guillemots reproducteurs du cap Fréhel.

L'ornithologie au cap Fréhel débuta dans les années 1920. M. Brosselin le raconte dans l'article qu'il publia en 1969 dans la revue *Ar Vran*. R. Lami, directeur du laboratoire maritime de Dinard, fréquentait ce site dès 1923. Cependant, venir au cap Fréhel à l'époque relevait de l'aventure. Il lui fallait en effet emprunter un tortillard jusqu'à Plévenon pour rejoindre ensuite le Cap Fréhel... à pied (près de 5 km).

Une couverture ornithologique plus fréquente a suivi l'apparition de nouveaux moyens de locomotion. Une liaison en bateau à vapeur a relié directement le cap Fréhel, dans l'anse au nord de la pointe de la Teignouse, à Dinard. Et les autocars Collyer ont mis en place une ligne régulière de bus, à l'étrange allure de véhicule de safari. Les docteurs Y. Boquien et S. Kowalsky, J.-M. Bourdon ou encore P. Merveilleux du Vignaux,



Pingouin torda voleur d'un nid de mouette tridactyle, le pionnier fait aussi parfois le chamboule-tout...

tout comme R. Lamy, purent écrire de manière plus régulière cette magnifique aventure naturaliste qui se poursuit encore aujourd'hui.

Au regard des enjeux, la Ligue pour la protection des oiseaux y développa une réserve avant-guerre. Le prince Paul Murat en fut le gestionnaire. Mais, faute de moyens pour garder le site, et malgré les résultats, l'association recentra à regrets ses activités sur les Sept-Îles après-guerre. Ce sont M.-H. Julien, M. Brosselin, J.-Y. Monnat ou encore A. Lucas qui impulseront une seconde dynamique au cap Fréhel.

En 1957, M.-H. Julien détecte à la jumelle 15 couples d'alcidés sur l'Amas du Cap. Cette installation est a priori récente, puisque le site, abritant des mouettes tridactyles, était scruté régulièrement. En 1959, la mobilisation d'un bateau permet à M. Brosselin de dénombrer sur l'îlot 4 couples de pingouins reproducteurs, pour une vingtaine d'individus présents, ainsi que trois guillemots non reproducteurs. Quatre autres couples reproducteurs de pingouins seront également dénombrés dans la falaise orientale du cap Fréhel, ainsi qu'un guillemot non reproducteur. Dès 1960, J.-M. Bourdon relèvera douze couples reproducteurs de guillemots sur l'Amas (10 sur œufs, 2 sur poussins), et deux couples de pingouins.

Les efforts des naturalistes aboutiront à la réémergence d'une réserve ornithologique portée par la Société pour l'Étude

et la Protection de la Nature en Bretagne (Bretagne Vivante). Le 10 décembre 1962, un arrêté des Affaires maritimes interdit la destruction des oiseaux marins, puis en 1965 la SEPNB devient locataire des îlots du cap pour compléter ce dispositif (Danais, 1980)

Pionniers et chamboule-tout

En 1967, M. Brosselin note, en avril, la présence de guillemots sur la falaise orientale du cap, l'Amas du cap, la pointe du Jas (près de la grotte), mais aussi près des mouettes tridactyles dans la falaise occidentale du Grand Cap (face ouest, à l'est de la pointe du Jas), soit 72 individus. Il relève par la même occasion 24 pingouins : 14 en falaise orientale du Cap, 4 à l'amas, 2 près des mouettes et guillemots de la côte occidentale du Grand Cap, et encore 4 près des tridactyles de la grotte. Mais son bateau perdant désormais autant d'air qu'il se remplit d'eau, il ne pourra pousser plus avant ses investigations.

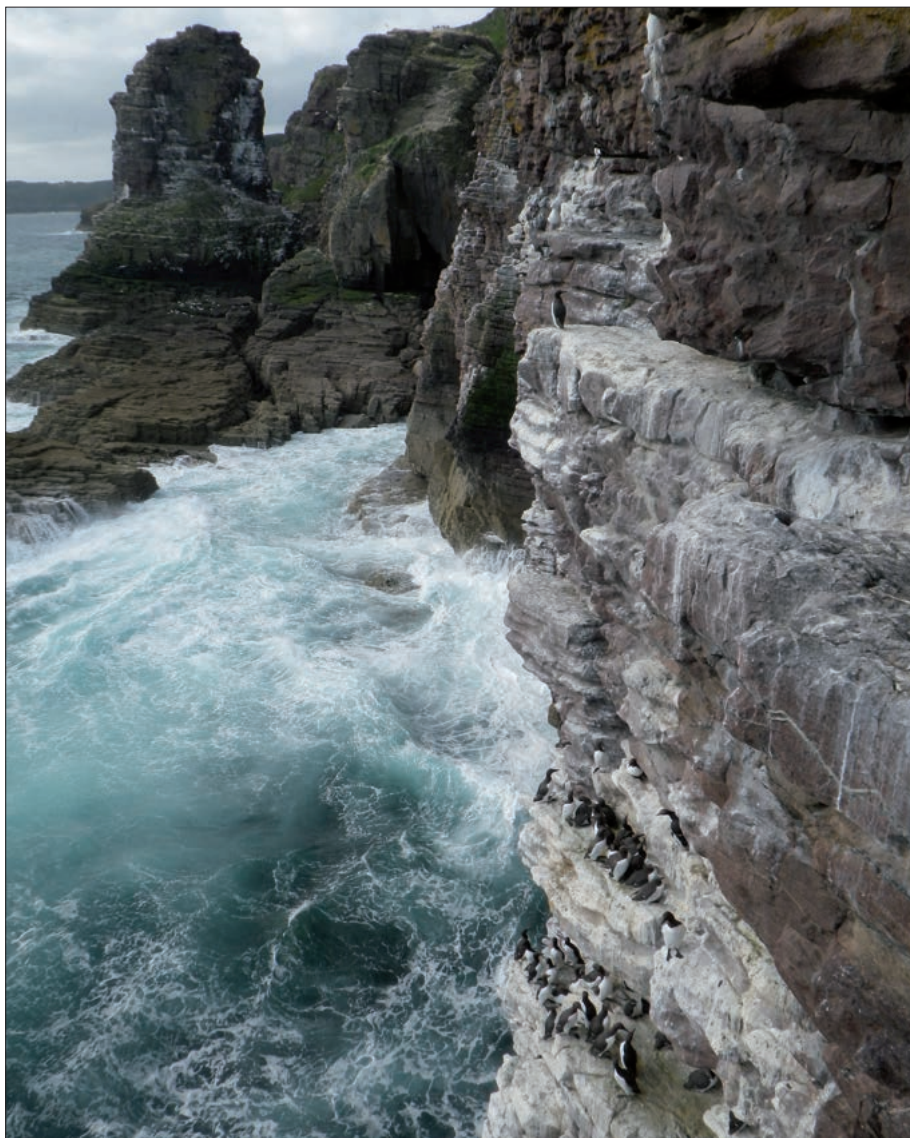
Depuis ce temps, le cœur du cap vit au rythme des contractions et des expansions des populations d'oiseaux marins nicheurs. Les effectifs des deux espèces d'alcidés ont relativement bien progressé, même s'ils restent fragiles. Mais surtout, ces suivis sur des décennies nous apprennent une chose : les dynamiques de ces deux populations sont fortement liées.

En période de dynamique positive, le guillemot, espèce sociable, développe ses effectifs de proche en proche. Quand une margelle ne permet plus l'expansion, alors la plus immédiatement proche servira de trop plein, si du moins il y en a une disponible. Cette espèce n'a, de ce fait, qu'une faible propension à être l'initiatrice de nouveaux noyaux.

Le pingouin, lui, plus pionnier, n'a que faire d'être le premier habitant d'un pan de falaise. Plus étonnant encore, sur des falaises délaissées pendant des décen-

nies, les placettes anciennement utilisées seront les premières à être reprises. Le pingouin paraît donc plus sensible aux qualités intrinsèques de l'emplacement de son site de reproduction.

Le succès reproducteur devient alors le déclencheur d'un processus étonnant. Les alcidés s'attirent entre eux, c'est bien connu. Les individus menant à bien l'élevage de leur jeune se voient rejoints au fil de l'élevage par des « squatteurs » se posant à proximité. Quand on est un couple prospecteur, autant repérer où



B. Cadiou

Un jour de forte houle sous les margelles occupées par le guillemot de Troil sur la falaise continentale.

l'élevage se passe bien pour y devenir reproducteur l'année suivante.

C'est à cet instant que démarre la formidable histoire du pionnier et du chamboule-tout. C'est ce qu'ont eu l'heureuse surprise d'observer M.-H Julien et M. Brosselin, il y a 60 ans.

Le pingouin ouvre de manière quasi systématique la voie de la colonisation d'un nouveau pan de falaise. Succès reproducteur à la clef, s'il a de la chance, seuls quelques congénères auront repéré cette réussite. La vie tranquille au grand air devient une vie de village : un nouveau couple (voire plusieurs) de congénères décidant de s'installer dans d'autres niches propices à proximité. Mais ceci ne dure que le temps qu'un guillemot repère également la belle margelle qui pourrait l'accueillir pour sa reproduction. Finie la vie de village, voici venu le temps du quartier, une horde de guillemots reproducteurs débarque. Plus charpentés que les pingouins, ils iront même jusqu'à les chasser si la place leur convient. Voici donc venu le temps du chamboule-tout : le guillemot s'impose et pousse le pingouin à s'installer ailleurs et à initier, éventuellement, un nouveau cycle de colonisation.

Ce schéma du pionnier et du chamboule-tout anime les falaises du cap depuis 60 ans. En 2020, 62 à 68 couples de pingouins ont été dénombrés, disséminés

dans les falaises du cap, ainsi que 540 à 597 couples de guillemots. Situation inespérée au regard de l'état des populations des décennies passées. Pourvu que cela dure, car rien n'est acquis ! ■

Bibliographie

BRIEN Y., 1970 – Statut actuel des oiseaux marins nicheurs en Bretagne. VIII. Mise au point en 1970 : visites récentes et état actuel des effectifs par localité. *Ar Vran* 3, pp. 167-275.

BROSSELIN M., 1969 – Statut actuel des oiseaux marins nicheurs en Bretagne. VII. De Paimpol à l'embouchure du Couesnon. *Ar Vran* 2, pp. 26-37.

DANAIS M., 1980 – Les réserves du Massif armoricain (1^{re} partie). Le Cap Fréhel, Réserve naturelle d'avenir ?. *Penn ar Bed* 100, pp. 207-218

HENRY J. & MONNAT J.-Y., 1981 – Oiseaux marins de la façade atlantique française. Rapport SEPNEB / MER. 338 p.

Philippe QUÉRÉ est animateur Natura 2000, auprès du Grand site cap d'Erquy – cap Fréhel et co-opérateur avec Bretagne Vivante des suivis des oiseaux marins au Cap Fréhel. Ces opérations sont soutenues dans le cadre de l'Observatoire régional de l'avifaune et de l'Observatoire national de oiseaux marins. natura2000@caperquyfrehel.fr



P. Quéré

Poussins de guillemots de Troil, dont le grand saut est proche, mais encore étroitement ceinturés par leurs parents.